

Donald Guimond *Appellant*;

and

Her Majesty The Queen *Respondent*.

1978: March 13; 1979: March 6.

Present: Laskin C.J. and Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey and Pratte JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

Criminal law — Conspiracy — Effect of acquittal of one of two co-conspirators — Separate trials for co-conspirators.

The appellant and one Muzard were charged on a joint indictment with conspiracy of the one with the other. Before the jury was impanelled both the accused moved for separate trials, reference being particularly made to the intention of the Crown to produce a written statement given to the police by Guimond which clearly implicated Muzard in the conspiracy. The motion was refused and at the joint trial which ensued Guimond's statement was admitted in evidence. However, Guimond gave contrary evidence to the effect that the whole scheme was his idea alone and Muzard had never agreed to anything concerning it. Even if Guimond's testimony coincided in large measure with the evidence of Muzard and despite the instructions by the trial judge to the jury that Guimond's written statement was not evidence against Muzard, both the accused were convicted. On appeal, the Court of Appeal of Quebec affirmed the conviction of Guimond and ordered a new trial for Muzard. Muzard was acquitted at his second trial. Although the acquittal took place at a time subsequent to the judgment of the Court of Appeal and this circumstance forms no part of the reasons for judgment under appeal, the appeal to this Court rises the two following questions of law: (1) whether when an appeal is taken by two persons who had been jointly tried and convicted of conspiracy, it is an error for the Court of Appeal to allow the appeal of one of them and direct a new trial for him alone, or whether under such circumstances a new trial should be directed against both jointly; and (2) whether the acquittal of Muzard at his second trial should be given the effect of a finding that there was no conspiracy and that his fellow conspirator must also go free.

Held (Laskin C.J. and Estey J. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz and Pratte JJ.: The case law in England and in

Donald Guimond *Appellant*;

et

Sa Majesté La Reine *Intimée*.

1978: 13 mars; 1979: 6 mars.

Présents: Le juge en chef Laskin et les juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey et Pratte.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Droit criminel — Complot — Effet de l'acquiescement d'un des deux co-conspirateurs — Procès séparés des co-conspirateurs.

L'appellant et un nommé Muzard ont été accusés conjointement de complot entre eux. Durant la constitution du jury, les accusés ont tous deux demandé des procès distincts en invoquant principalement l'intention du ministère public de produire une déclaration écrite de Guimond à la police qui impliquait clairement Muzard dans le complot. La requête a été refusée et, au procès conjoint qui suivit, la déclaration de Guimond a été admise en preuve. Toutefois Guimond a témoigné au contraire, se déclarant seul auteur du projet et affirmant que Muzard n'avait jamais donné son accord à quoi que ce soit à cet égard. Même si le témoignage de Guimond coïncidait en grande partie avec celui de Muzard et malgré les directives du juge du procès au jury portant que la déclaration écrite de Guimond ne constituait pas une preuve contre Muzard, les deux accusés ont été déclarés coupables. En appel, la Cour d'appel du Québec a confirmé la condamnation de Guimond et accordé un nouveau procès à Muzard. Ce dernier fut acquitté à son second procès. Bien que l'acquiescement ait été prononcé après le jugement de la Cour d'appel et ne soit pas mentionné dans le jugement attaqué, le pourvoi devant cette Cour suscite les deux questions de droit suivantes: (1) en cas d'appel interjeté par deux personnes qui ont été jugées ensemble et déclarées coupables de complot, la Cour d'appel peut-elle accueillir l'appel de l'une d'elles et ordonner son nouveau procès, ou devrait-elle, dans ce cas, ordonner un nouveau procès pour les deux? et (2) l'acquiescement de Muzard à son deuxième procès implique-t-il la conclusion qu'il n'y a eu aucun complot et que l'autre conspirateur devrait aussi être remis en liberté?

Arrêt (le juge en chef Laskin et le juge Estey étant dissidents): Le pourvoi doit être rejeté.

Les juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz et Pratte: La jurisprudence anglaise et cana-

this country, in conformity with the age old procedure whereby review in such cases could only be held by Writ of Error, was for many years dominated by the rule that the court was limited to a consideration of errors appearing on the face of the record and it was frequently held, on this basis, that in conspiracy cases where two parties only were charged and the record disclosed the acquittal of one, the other must be acquitted even in the face of a plea of guilty. However, the majority of this Court in *Koury v. The Queen*, [1964] S.C.R. 212, made it abundantly clear that the old role of inconsistent verdicts was no longer binding on this Court. This contention was supported by the Privy Council in the case of *Director of Public Prosecutions v. Shannon*, [1975] A.C. 717, where it was stated that the rule which drew its life's breath from the Writ of Error naturally expired when that writ was abolished. Now it can be taken, that where only two persons are charged with conspiracy and they are separately tried whether or not they are separately indicted, the conviction of one is not necessarily invalidated by the acquittal of the other.

The Court of Appeal was correct in ordering a new and separate trial for Muzard. The statement made by Guimond to the police was totally inadmissible. The nature of the other evidence tendered against him, coupled with the fact of his acquittal when the statement was found irreceivable at his second trial, is sufficient to show that Muzard was convicted at the first trial on the basis on this inadmissible evidence. Even if the jury has been told that it was evidence against Guimond alone, it could never have been said with assurance that one or more of the jurors did not convict Muzard on the basis of this statement. Also, whenever it is apparent that the evidence at the joint trial of two-alleged co-conspirators is substantially stronger against one than the other, the safer course is to direct the separate trial of each and this is particularly the case when the prosecution is tendering in evidence a damaging statement made by one under circumstances which made it inadmissible against the other.

Per Laskin C.J. and Estey J., dissenting: There was a fatal error made by the Court of Appeal in affirming the conviction of Guimond and at the same time ordering a new trial for Muzard. Not only is the logic unassailable that on a joint trial of two, charged with conspiring only with each other, an acquittal of one must carry the acquittal of the other, but legal principle is equally compelling for such a result. Similarly, if there be a conviction of the two and on their appeal a flaw is established in the trial, an order for a new trial or an acquittal must be of both.

diennne, selon l'ancienne procédure voulant que l'examen de telles décisions ne soit fait que sur renvoi en révision, a été longtemps dominée par la règle selon laquelle la cour devait se limiter à l'examen d'erreurs apparaissant au dossier. On a souvent jugé, sur la base de ce principe, que lorsque deux personnes seulement étaient accusées de complot et que le dossier révélait que l'une d'elles avait été acquittée, l'autre devait l'être également, même si elle avait plaidé coupable. Toutefois cette Cour, à la majorité, dans *Koury c. La Reine*, [1964] R.C.S. 212, a très clairement affirmé que l'ancienne règle relative aux verdicts contradictoires ne la liait plus. Le Conseil privé a appuyé ce point de vue dans *Director of Public Prosecutions v. Shannon*, [1975] A.C. 717, où il déclare que la règle qui tirait sa source du renvoi en révision est morte naturellement quand le bref a été aboli. On peut considérer maintenant que lorsque deux personnes seulement sont accusées de complot et sont jugées séparément, sur un même acte d'accusation ou non, la déclaration de culpabilité de l'une n'est pas nécessairement invalidée par l'acquiescement de l'autre.

La Cour d'appel a eu raison d'ordonner un nouveau procès, un procès distinct, pour Muzard. La déclaration de Guimond à la police était totalement irrecevable. La nature des autres preuves admises contre lui, en plus de son acquiescement à son second procès où cette déclaration a été déclarée irrecevable, suffit à démontrer que Muzard a été déclaré coupable à son premier procès à cause de cette preuve irrecevable. Même si l'on a dit au jury que cette preuve n'était recevable qu'à l'égard de Guimond, on ne pouvait jamais être certain qu'aucun juré n'en avait tenu compte pour condamner Muzard. Dès qu'il appert que la preuve au procès conjoint de deux prétendus co-conspirateurs est beaucoup plus forte contre l'un d'eux, il est prudent d'ordonner des procès distincts, surtout lorsque la poursuite va mettre en preuve une déclaration incriminante faite par l'un d'eux dans des circonstances qui la rendent irrecevable contre l'autre.

Le juge en chef Laskin et le juge Estey, dissidents: La Cour d'appel a commis une erreur fatale en confirmant la déclaration de culpabilité de Guimond et en ordonnant en même temps le nouveau procès de Muzard. Au procès conjoint de deux personnes accusées de complot entre elles seules, ce n'est pas seulement une logique incontestable qui veut que l'acquiescement de l'une entraîne l'acquiescement de l'autre, les principes de droit sont tout aussi concluants à cet effet. De même si les deux sont déclarées coupables et l'appel révèle une erreur au procès, l'arrêt qui ordonne un nouveau procès ou l'acquiescement doit viser les deux.

It is not open to say that the present case is one where the two accused should be treated as if separately tried. They were not; and to use the retrial of Muzard as a separate trial is to beg the very question raised by the joint indictment, the joint trial, the joint conviction and the joint appeal in which Muzard alone was given a new trial.

[*Koury v. The Queen*, [1964] S.C.R. 212; *Director of Public Prosecutions v. Shannon*, [1975] A.C. 717, applied; *R. v. Manning* (1883), 12 Q.B.D. 241; *R. v. Plummer*, [1902] 2 K.B. 339; *R. v. Funnell* (1972), 6 C.C.C. (2d) 215; *Dharmasena v. The King*, [1951] A.C. 1, not followed; *R. v. Baron and Wertman* (1976), 31 C.C.C. (2d) 525 distinguished.]

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal affirming the conviction of the appellant on a charge of conspiracy. Appeal dismissed, Laskin C.J. and Estey J. dissenting.

Jean-Pierre Sénécal and Henri-Pierre LaBaie, for the appellant.

Denis Robert and Robert Sansfaçon, for the respondent.

The judgment of Laskin C.J. and Estey J. was delivered by

THE CHIEF JUSTICE (*dissenting*)—I have had the advantage of reading the reasons prepared by Justice Ritchie in which he has set out the facts and discussed comprehensively the applicable law. My difference with him resides in the effect that he would give to the order of the Quebec Court of Appeal of a separate trial for Muzard (which resulted in an acquittal) following the appeal of both Guimond and Muzard from their conviction of conspiracy. In my opinion, there was a fatal error made by the Quebec Court of Appeal in affirming the conviction of Guimond and at the same time ordering a new trial for Muzard. If there was to be a new trial for the one, based on the trial judge's failure to give the jury sufficient direction that a written statement by Guimond was not evidence against Muzard, new and separate trials should have been ordered for each.

On ne peut pas dire non plus qu'en l'espèce il convient de faire comme si les deux accusés avaient subi des procès distincts. Ce n'est pas le cas; assimiler le nouveau procès de Muzard à un procès distinct, c'est justement faire une pétition de principe à l'égard de la question soulevée par l'acte d'accusation conjoint, le procès conjoint, la déclaration de culpabilité des deux accusés et l'appel conjoint sur lequel on a accordé un nouveau procès à Muzard seulement.

[Jurisprudence: *Koury c. La Reine*, [1964] R.C.S. 212; *Director of Public Prosecutions v. Shannon*, [1975] A.C. 717, (arrêts appliqués); *R. v. Manning* (1883), 12 Q.B.D. 241; *R. v. Plummer*, [1902] 2 K.B. 339; *R. v. Funnell* (1972), 6 C.C.C. (2d) 215; *Dharmasena v. The King*, [1951] A.C. 1, (arrêts non suivis); distinction faite avec l'arrêt *R. v. Baron and Wertman* (1976), 31 C.C.C. (2d) 525.]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec qui a confirmé la déclaration de culpabilité de l'appelant sur une accusation de complot. Pourvoi rejeté, le juge en chef Laskin et le juge Estey étant dissidents.

Jean-Pierre Sénécal et Henri-Pierre LaBaie, pour l'appelant.

Denis Robert et Robert Sansfaçon, pour l'intimée.

Le jugement du juge en chef Laskin et du juge Estey a été rendu par

LE JUGE EN CHEF (*dissident*)—J'ai eu l'avantage de lire les motifs rédigés par le juge Ritchie dans lesquels il a relaté les faits et traité à fond du droit applicable. Mon désaccord avec lui réside dans l'effet qu'il attribue à l'arrêt de la Cour d'appel du Québec accordant à Muzard un procès distinct (qui a abouti à son acquittement) à la suite des appels interjetés par Muzard et Guimond des déclarations de culpabilité sur l'accusation de complot. A mon avis, la Cour d'appel du Québec a commis une erreur fatale en confirmant la déclaration de culpabilité de Guimond et en ordonnant en même temps le nouveau procès de Muzard. S'il fallait un nouveau procès pour l'un, en raison du défaut du juge de donner des directives suffisantes au jury expliquant que la déclaration écrite de Guimond ne faisait pas preuve contre Muzard, il fallait un nouveau procès distinct pour chacun d'eux.

In this case, Guimond and Muzard were charged on a joint indictment with conspiracy of the one with the other and with no one else. Because of the Crown's intention to introduce a written statement by Guimond implicating Muzard, the two accused moved for separate trials but their motion was refused and a joint trial ensued. Both the accused gave evidence which, if believed, would have exonerated them. Guimond's written statement was introduced after a *voir dire*, but Guimond's evidence at the joint trial contradicted his written statement and was to the effect that there was no conspiracy with Muzard but rather that the scheme to abduct the manager of a credit union and to extort money from it for his release (which was the subject of the alleged conspiracy) was a scheme concocted by Guimond alone.

Not only is the logic unassailable that on a joint trial of two, charged with conspiring only with each other, an acquittal of one must carry the acquittal of the other, but legal principle is equally compelling for such a result. Similarly, if there be a conviction of the two and on their appeal a flaw is established in the trial, an order for a new trial or an acquittal must be of both. This position is consistent with the result in *Dharmasena v. The King*¹ in the Privy Council and with *R. v. Baron and Wertman*² in the Ontario Court of Appeal. In fact, the *Dharmasena* case is on all fours with the present case, although there the indictment also contained a count of murder on which the appellant co-conspirator's conviction was affirmed.

The criminal law in England on this matter is no longer a matter of common law but is governed by s. 5(8) of the *Criminal Law Act, 1977*, under which a conspirator tried together or separately with a co-conspirator may stand convicted notwithstanding that the latter has been acquitted "unless under all the circumstances of the case his conviction is inconsistent with the acquittal of the other person". If such a statute were applicable

C'est par un même acte d'accusation que Guimond et Muzard ont été accusés conjointement de complot entre eux et personne autre. Comme la poursuite avait l'intention d'introduire en preuve une déclaration écrite de Guimond impliquant Muzard, les deux accusés avaient demandé des procès distincts. Leur requête fut rejetée et ils subirent leur procès ensemble. Les deux accusés ont témoigné et auraient été exonérés si on les avait crus. La déclaration écrite de Guimond a été mise en preuve après un *voir dire* mais son témoignage au procès conjoint contredisait totalement sa déclaration, car il affirmait qu'il n'avait jamais comploté avec Muzard mais qu'en fait tout le projet d'enlèvement du directeur de la Caisse populaire et d'extorsion d'argent contre sa libération (l'objet même du complot) avait été élaboré par Guimond tout seul.

Au procès conjoint de deux personnes accusées de complot entre elles seules, ce n'est pas seulement une logique incontestable qui veut que l'acquiescement de l'une entraîne l'acquiescement de l'autre, les principes de droit sont tout aussi concluants à cet effet. De même, si les deux sont déclarées coupables et l'appel révèle une erreur au procès, l'arrêt qui ordonne un nouveau procès ou l'acquiescement doit viser les deux. Cette thèse est compatible avec les conclusions de l'arrêt *Dharmasena v. The King*¹ du Conseil privé et l'arrêt *R. v. Baron and Wertman*² de la Cour d'appel de l'Ontario. En fait, l'arrêt *Dharmasena* porte sur une affaire en tous points semblable à la présente, bien que l'acte d'accusation y ait en outre renfermé le chef d'accusation de meurtre sur lequel la condamnation de l'appelant coaccusé fut confirmée.

Le droit pénal anglais dans ce domaine ne relève plus de la *common law*, mais il est régi par le par. 5(8) de la *Criminal Law Act, 1977*, aux termes duquel toute personne accusée de complot qui a été jugée séparément ou conjointement avec un co-conspirateur peut demeurer sous le coup d'une déclaration de culpabilité même si l'autre a été acquittée [TRADUCTION] «à moins que, dans les circonstances de l'affaire, la déclaration de culpa-

¹ [1951] A.C. 1.

² (1976), 31 C.C.C. (2d) 525.

¹ [1951] A.C. 1.

² (1976), 31 C.C.C. (2d) 525.

here, it would be my opinion that the case would be governed by the qualifying clause above-quoted: see Williams, *Textbook on Criminal Law* (1978), at pp. 361-2.

I do not find it necessary in the present case to go beyond its facts in dealing with the law. Hence, I put to one side such questions as whether the rule I would apply should govern where two charged as conspirators are jointly indicted but tried separately. In *Director of Public Prosecutions v. Shannon*³, the House of Lords rejected the technically-based rule that inconsistency on the record should apply to exculpate a conspirator who pleaded guilty when the co-conspirator, separately tried, was acquitted. This, of course, is not the present case.

Necessarily, the House of Lords in *Shannon* examined a variety of situations involving co-conspirators before coming to its conclusion on the issue immediately before it. Although the five Law Lords were unanimous in the result on the specific issue in appeal, there was no unanimity on some other situations that were canvassed. One of these was that in the *Dharmasena* case, already mentioned. Lord Morris of Borth-y-Gest, who spoke for Lord Reid as well as for himself said this, at p. 754:

If, as in *Dharmasena's* case, two people are tried together for conspiring with each other and are convicted and if they can and do appeal and if for any reason a new trial can be ordered I express no disagreement with the view expressed in *Dharmasena's* case that the order for a new trial should be of both.

Viscount Dilhorne treated the *Dharmasena* case as one involving separate trials and therefore rejected the view there taken, but in fact the two alleged co-conspirators were jointly tried and convicted. It was only because, on appeal from the convictions, a new trial was ordered for one that an issue of the appellate court's decision affirming the conviction of the other was questioned. In such circumstances, I am unable to appreciate the view

³ [1975] A.C. 717.

bilité soit incompatible avec l'acquiescement de l'autre personne». Si cette loi-là s'appliquait ici, le texte que je viens de citer disposerait à mon avis de la présente affaire: voir Williams, *Textbook on Criminal Law* (1978), aux pp. 361 et 362.

Je ne vois pas l'utilité en l'espèce d'aller au-delà des faits pour traiter de la question de droit. En conséquence je mets de côté des questions telles celle de savoir si la règle que j'appliquerais devrait régir le cas où deux personnes sont accusées de complot par le même acte d'accusation mais sont jugées séparément. Par l'arrêt *Director of Public Prosecutions v. Shannon*³, la Chambre des lords a rejeté la règle formaliste voulant que la contradiction apparente ait pour effet de disculper une personne accusée de complot qui a plaidé coupable lorsque son co-conspirateur, jugé séparément, est acquitté. Ce n'est manifestement pas le cas en l'espèce.

Tout naturellement, la Chambre des lords, à l'occasion de l'affaire *Shannon*, a étudié diverses situations possibles avant de se prononcer sur le litige qui lui était soumis. Les cinq lords juges étaient unanimes sur l'issue du litige, mais ne l'étaient pas sur les autres cas envisagés. L'un d'eux était l'affaire *Dharmasena*, précitée. Lord Morris of Borth-y-Gest, avec l'accord de lord Reid, dit à la p. 754:

[TRADUCTION] Si, comme dans l'affaire *Dharmasena*, deux personnes sont jugées conjointement sur l'accusation de complot entre elles et sont déclarées coupables, puis font appel, si elles le peuvent, et on accorde un nouveau procès pour une raison quelconque, je suis d'accord avec l'opinion exprimée dans l'arrêt *Dharmasena* qu'il faut ordonner le nouveau procès des deux.

Le vicomte Dilhorne traita de l'affaire *Dharmasena* comme d'un cas de procès distincts et rejeta donc l'opinion retenue, mais en fait les deux prétendus co-conspirateurs avaient été jugés conjointement et déclarés coupables tous les deux. C'est seulement parce qu'en appel des déclarations de culpabilité, un nouveau procès avait été ordonné pour l'un d'eux que la décision de la Cour d'appel de confirmer la déclaration de culpabilité de l'au-

³ [1975] A.C. 717.

that the two were separately tried; the plain fact is that they were not. In *Dharmasena*, as in the present case, the flaw in the application of the law rested on the appellate court's untenable differentiation in ordering a new trial for one alleged conspirator while at the same time affirming the conviction of the other. Lord Simon of Glaisdale rejected what I may call the *Dharmasena* view but only where there was a significant differentiation of evidence against each of two conspirators jointly indicted and jointly tried. If the evidence against each was substantially the same, in his view a trial judge could be expected, as a matter of common sense, to tell the jury that unless they were sure that both alleged conspirators were guilty, they should both be acquitted. Lord Salmon was more understanding of the anomaly in convicting one of two alleged conspirators on a joint trial while acquitting the other. I quote his words, at p. 772:

If A and B are tried together for conspiring with each other and with no one else, the judge should nevertheless, in all save the most exceptional cases, continue to direct the jury that they should convict or acquit both, that is to say, they cannot convict the one and acquit the other. This may not accord with strict logic. The law does not, however, rest wholly upon logic but more upon experience and common sense. Theoretically it is, no doubt, possible that the evidence in respect of A might be so different from the evidence affecting B that a verdict against A of conspiring with B might be justified whilst a verdict against B of conspiring with A would not be justified. In practice, however, this does not happen save in the rarest of cases. Accordingly when A and B are charged with conspiring with each other and no one else it would, as a general rule, be highly undesirable for the trial judge to recite the usual formula about the jury's duty of considering the evidence against each of the accused separately. In such a case it would be particularly difficult for a jury to perform this intellectual feat. Even if there were a confession by A and only slight evidence against B, I doubt whether, whatever the judge might tell them, the jury would convict A and acquit B. They would still convict or acquit both. In such a case, however, it would be the duty of the judge to direct the jury that A's confession was no evidence at all against B.

tre avait été contestée. Dans ces circonstances, je ne vois pas comment on pouvait dire qu'ils avaient eu des procès distincts; le fait est que ce n'était pas le cas. Dans l'arrêt *Dharmasena*, comme en l'espèce, l'erreur de droit consistait dans la distinction inacceptable que la Cour d'appel avait faite en ordonnant un nouveau procès pour un des conspirateurs et en confirmant, en même temps, la déclaration de culpabilité de l'autre. Lord Simon of Glaisdale a rejeté ce que j'appelle le point de vue *Dharmasena*, mais pour le seul cas où il y a une différence importante dans la preuve invoquée contre chacun des deux conspirateurs inculpés et jugés conjointement sur le même acte d'accusation. A son avis, si la preuve produite contre chacun d'eux est essentiellement la même, le juge du procès doit dire au jury, comme le dicte le bon sens, qu'à moins d'être convaincu de la culpabilité des deux accusés, il doit les acquitter tous les deux. Lord Salmon a mieux senti l'anomalie qui résulte de la déclaration de culpabilité d'un des conspirateurs et de l'acquiescement de l'autre, à un procès conjoint. Je cite (à la p. 772):

[TRADUCTION] Si A et B subissent ensemble leur procès sur une accusation d'avoir comploté entre eux et avec personne autre, le juge doit néanmoins, sauf dans des cas très exceptionnels, dire au jury d'acquitter les deux ou les déclarer coupables tous les deux, autrement dit, qu'il ne peut rendre un verdict d'acquiescement pour l'un et un verdict de culpabilité pour l'autre. Ce n'est peut-être pas en accord avec la logique la plus stricte. Toutefois le droit ne repose pas entièrement sur la logique, mais plus sur l'expérience et le bon sens. Il est théoriquement possible que la preuve concernant A soit suffisamment différente de la preuve concernant B pour justifier des verdicts par lesquels A est déclaré coupable de complot avec B alors que B n'est pas déclaré coupable de complot avec A. Mais en pratique, cela ne peut arriver que très rarement. En conséquence, lorsque A et B sont accusés d'avoir comploté entre eux et personne autre, il n'est pas souhaitable que le juge du procès récite la formule d'usage relative au devoir du jury de considérer séparément la preuve produite contre chacun des accusés. Dans un tel cas, il serait très difficile pour le jury de se livrer à ce genre d'acrobatie intellectuelle. Même en cas d'aveux de A et de preuves très minces à l'égard de B, je ne suis pas certain que, quoi que dise le juge, le jury déclarerait A coupable et acquitterait B. Il déclarerait soit la culpabilité, soit l'acquiescement des deux. Toutefois, dans ce cas, le juge serait tenu d'expliquer au jury que les aveux de A ne constituent pas une preuve contre B.

The respect to be paid to decisions of the House of Lords will be well met in the present case by subscribing to the views expressed by Lord Porter in the *Dharmasena* case which, if any composite view at all can be gleaned from the separate reasons in *Shannon*, stands unaffected by the latter case. In any event, *Dharmasena* accords with my own view of what the law should be on the situation presented there and paralleled here.

In the present case, the acquittal of Muzard upon his second trial appeared to be influenced by the fact that the Guimond statement (which as Crown evidence would be hearsay as the Muzard) was excluded. I do not think that the fact that in the *Baron and Wertman* case the statement of Baron was held admissible for limited purposes against Mrs. Wertman as well as being admissible against Baron offers any basis for distinguishing that case from the present one. Indeed, in the result in the *Baron and Wertman* case, where the two accused were charged with conspiring with others as well as with each other, the order for a new trial covered both accused since there was no evidence to support a finding that either of the accused conspired with another but not with each other. I can see no ground upon which it would be proper in a case like the present one to deny a retrial to Guimond when his statement is not admissible against Muzard but to grant it as in the *Baron and Wertman* case because of a statement there admissible against both.

Nor is it, in my opinion, open to say that the present case is one where the two accused should be treated as if separately tried. They were not; and to use the retrial of Muzard as a separate trial is to beg the very question raised by the joint indictment, the joint trial, the joint conviction and the joint appeal in which Muzard alone was given a new trial.

I would allow Guimond's appeal, set aside the judgments below and direct a new trial.

Il conviendrait en l'espèce d'exprimer le respect que nous devons aux décisions de la Chambre des lords en souscrivant à l'opinion de lord Porter dans l'arrêt *Dharmasena* qui, malgré les divergences de vue entre les divers motifs rendus dans l'arrêt *Shannon*, n'est aucunement touché par ce dernier. De toute façon, l'arrêt *Shannon* est en accord avec mon opinion de ce que le droit devrait être dans le cas présent.

En l'espèce, l'acquiescement de Muzard à son deuxième procès semble avoir été influencé par l'exclusion de la déclaration de Guimond (qui en tant que preuve du ministère public constitue un ouï-dire à l'égard de Muzard). A mon avis, le fait que dans l'affaire *Baron and Wertman*, la déclaration de Baron ait été jugée admissible, à des fins limitées contre M^{me} Wertman, et pleinement admissible contre Baron, ne suffit pas pour faire une distinction entre cette affaire et la présente, car, en définitive, l'affaire *Baron and Wertman* où les deux inculpés étaient accusés de complot entre eux et avec des tiers, un nouveau procès a été ordonné pour les deux parce qu'aucune preuve ne venait étayer la conclusion que l'un ou l'autre avait comploté avec un tiers mais pas avec l'autre. Je ne vois aucune raison valable, dans un cas comme celui-ci, de refuser un nouveau procès à Guimond alors que sa déclaration n'était pas recevable comme preuve contre Muzard et de l'accorder dans le cas de *Baron and Wertman* parce que la déclaration en cause était admissible contre les deux.

On ne peut pas dire non plus, à mon avis, qu'en l'espèce il convient de faire comme si les deux accusés avaient subi des procès distincts. Ce n'est pas le cas; assimiler le nouveau procès de Muzard à un procès distinct c'est justement faire une pétition de principe à l'égard de la question soulevée par l'acte d'accusation conjoint, le procès conjoint, la déclaration de culpabilité des deux accusés et l'appel conjoint sur lequel on a accordé un nouveau procès à Muzard seulement.

Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi de Guimond, d'annuler les jugements des cours d'instance inférieure et d'ordonner un nouveau procès.

The judgment of Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz and Pratte JJ. was delivered by

RITCHIE J.—This is an appeal from a judgment of the Court of Appeal of the Province of Quebec affirming the conviction of the appellant on a charge of conspiracy with Roger Muzard to abduct the family of the manager of the Caisse Populaire at Ste-Hélène-de-Bagot in Quebec and to extort a sum of money from the Caisse Populaire through such means.

The two alleged conspirators were tried together in September 1975 before Mr. Justice Reeves of the Superior Court sitting with a jury and both were convicted at trial. On appeal by both accused to the Court of Appeal, Guimond's appeal was dismissed while the appeal of Muzard was allowed and a new trial directed in this case before a judge sitting alone.

Before the jury was impanelled at the first trial where the two accused were jointly indicted, both the appellants moved for separate trials and reference was particularly made to the intention of the Crown to produce a written statement given to the police by Guimond which clearly implicated Muzard in the conspiracy. This motion was, however, refused and at the joint trial which ensued Guimond's statement to the police was admitted in evidence after the holding of a *voir dire*, but he proceeded to give contrary evidence to the effect that the whole scheme was his idea alone and Muzard had never agreed to anything concerning it and in fact had objected strongly to the whole plan. The Guimond testimony at trial was in direct conflict with his written statement and if the jury had believed it they would no doubt have acquitted both the accused of conspiracy. The conviction of both clearly indicates that the jury believed the written statement and found Guimond's testimony to be untrue although it coincided in large measure with the evidence of Muzard.

In charging the jury the trial judge instructed them that Guimond's written statement was not evidence against Muzard, but the Court of Appeal

Le jugement des juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz et Pratte a été rendu par

LE JUGE RITCHIE—Ce pourvoi attaque un arrêt de la Cour d'appel de la province de Québec qui confirme la déclaration de culpabilité de l'appelant sur l'accusation d'avoir comploté avec Roger Muzard l'enlèvement de la famille du directeur de la Caisse populaire de Ste-Hélène-de-Bagot au Québec et l'extorsion d'argent de la Caisse populaire par ce moyen.

Le procès des deux conspirateurs a eu lieu en septembre 1975 devant le juge Reeves de la Cour supérieure et un jury. Ils ont été déclarés coupables. Ils se sont pourvus en Cour d'appel. L'appel de Guimond a été rejeté alors que celui de Muzard a été accueilli et la Cour d'appel a ordonné un nouveau procès à son sujet devant un juge seul.

Avant la constitution du jury, au premier procès, les accusés qui étaient inculpés dans un même acte d'accusation, ont tous deux demandé des procès distincts, en invoquant principalement l'intention du ministère public de produire une déclaration écrite de Guimond à la police qui impliquait clairement Muzard dans le complot. Toutefois la requête a été refusée et, au procès conjoint qui suivit, la déclaration de Guimond à la police a été admise en preuve à la suite d'un voir dire. Mais Guimond a entrepris de contredire cette preuve dans son témoignage, se déclarant seul auteur du projet et affirmant que Muzard n'avait jamais donné son accord à quoi que ce soit et s'était même vigoureusement opposé à son dessein. Le témoignage de Guimond au procès contredit totalement sa déclaration écrite et, si le jury l'avait cru, il aurait sans aucun doute acquitté les deux de l'accusation de complot. Puisqu'il les a tous deux déclarés coupables, il est évident que le jury a ajouté foi à la déclaration écrite et a conclu à la fausseté du témoignage de Guimond quoiqu'il coïncidât dans une large mesure avec le témoignage de Muzard.

Dans son exposé au jury, le juge du procès a expliqué que la déclaration écrite de Guimond ne constituait pas une preuve contre Muzard, mais la

was of opinion that this direction was not enough under the circumstances and that it would be difficult to imagine a jury of laymen being able to separate the contents of the statement from the effect that its introduction would have had on them when considering Muzard's case as the allegation that Guimond had conspired with Muzard would readily invite the conclusion that Muzard had in fact in turn conspired with him. In granting a new trial to Muzard, the Court of Appeal was clearly of opinion that separate trials should have been ordered in the first place.

In this regard I prefer to use the language employed by Mr. Justice Bélanger speaking on behalf of the Court of Appeal when he said at pp. 624-625 [of case]:

[TRANSLATION] However, it is difficult to imagine that, in the same trial, the jury could accept as true Guimond's confession that he was guilty of an illegal agreement with Muzard, without coming to the same conclusion towards the latter, or at least without all other evidence presented by the Crown being thereby coloured in the sense of such an illegal agreement, regardless of Guimond's and Muzard's denials.

It would undoubtedly have been preferable for Muzard's counsel to renew his request for a separate trial at the time the confession was admitted in evidence, but I feel this is a case where the Court should have acted *proprio motu*; especially if one recalls that at the time of his first decision the judge had not yet read the statement, and based himself to some extent on the uncertainty in which the Crown had left him regarding the production of the document.

As I cannot conclude, without a reasonable doubt, that in a separate trial the jury would have come to the same conclusion on the first count of the indictment, I consider that appellant Muzard is entitled to a separate new trial on this count.

At Muzard's second trial the evidence at his first trial was by agreement accepted as the record together with the evidence of two witnesses who testified as to his good character subject, of course, to the objection as to the admissibility of the Guimond statement. The course of the proceedings is to some extent clarified in the following paragraph from the reasons for judgment of the trial judge at Muzard's second trial:

Cour d'appel a jugé que cette directive ne suffisait pas dans les circonstances et qu'il était difficile d'imaginer qu'un jury ordinaire soit capable de séparer le contenu de la déclaration de l'influence que sa présentation a pu avoir sur lui au moment où il fallait examiner le cas de Muzard, puisque l'allégation que Guimond avait comploté avec Muzard invitait à la conclusion que Muzard avait, en retour, comploté avec lui. Par sa décision d'accorder un nouveau procès à Muzard, la Cour d'appel disait clairement qu'à son avis, il aurait fallu dès le départ ordonner des procès distincts.

A ce propos, je préfère citer le juge Bélanger lui-même, parlant au nom de la Cour d'appel aux pp. 624 et 625 [du dossier conjoint]:

Mais, il est difficile de concevoir que le Jury puisse, dans un même procès, retenir comme vraie, la confession de Guimond qu'il s'était rendu coupable d'une entente illégale avec Muzard, sans arriver à la même conclusion quant à celui-ci, ou du moins sans que ne deviennent colorés, dans le sens de ladite entente illégale, les autres éléments de preuve mis au dossier par la Couronne et ceci nonobstant les dénégations de Guimond et de Muzard.

Il eut sans doute été préférable que le procureur de Muzard renouvelle sa demande d'un procès distinct au moment de l'admission de la confession en preuve, mais je crois qu'il s'agit de l'un des cas où le Tribunal devait agir *«proprio motu»*; surtout si l'on songe qu'au moment de sa première décision, le Juge n'avait pas encore pris connaissance du texte de la déclaration et la motivait, jusqu'à un certain point, sur l'incertitude où l'avait laissé la Couronne quant à la production du document.

Comme je ne puis conclure, sans doute raisonnable, que dans un procès distinct, le Jury en serait venu à la même conclusion sur le premier chef d'accusation, je suis d'avis que l'appellant Muzard a droit à un nouveau procès séparé quant à ce chef.

Au deuxième procès de Muzard, la preuve produite au premier procès a été versée au dossier, sur consentement des parties, avec deux témoignages de bonne réputation, sous réserve bien entendu l'objection à la recevabilité de la déclaration de Guimond. L'alinéa suivant des motifs de jugement du juge au deuxième procès de Muzard explique assez clairement le déroulement des procédures:

[TRANSLATION] GUIMOND and MUZARD having appealed against their conviction, the Court of Appeal, on the nineteenth (19) of July, one thousand nine hundred and seventy-six (1976), unanimously dismissed GUIMOND's appeal, and by two (2) votes to one (1), allowed MUZARD's appeal, ordering in his case that a new trial be held before a judge sitting alone, on the ground that from the time GUIMOND's confession was admitted in evidence at the joint trial of the accused before a jury, MUZARD was entitled as of that moment to a separate and distinct trial.

Realizing the difficulty and possible injustice that might have arisen from the introduction of the Guimond statement at a joint trial before a jury, the same trial judge made it clear that he was not accepting it as evidence against Muzard. In this regard he said, at p. 658:

[TRANSLATION] I am not called upon to decide here whether GUIMOND's confession was free and voluntary. I shall simply say that it is inadmissible in evidence against MUZARD for two (2) reasons:

First, because this statement or confession is subsequent to the carrying out of the conspiracy with which the accused is charged, and,

Second, because in the context of the new trial ordered by the Court of Appeal, precisely because this statement proved to be prejudicial to MUZARD, GUIMOND became a competent and compellable witness for the Crown as well as for the defence. He was not called to testify for the Crown.

In the result Muzard was acquitted at his second trial while Guimond remained convicted of having conspired with him and it is this circumstance which gives rise to the present appeal although the acquittal took place at a time subsequent to the judgment of the Court of Appeal and this circumstance therefore forms no part of the reasons for judgment under appeal.

It is not, in my view, necessary to review the facts further in order to disclose the questions of law to which they give rise which are: (1) whether when an appeal is taken by two persons who had been jointly tried and convicted of conspiracy, it is an error for the Court of Appeal to allow the appeal of one of them and direct a new trial for him alone, or whether under such circumstances a new trial should be directed against both jointly;

GUIMOND et MUZARD s'étant pourvus contre les verdicts de culpabilité, la Cour d'Appel a, le dix-neuf (19) juillet mil neuf cent soixante-et-seize (1976), rejeté unanimement l'appel de GUIMOND et par deux (2) voix contre une (1), accueilli le pourvoi de MUZARD et ordonné dans son cas la tenue d'un nouveau procès devant Juge seul, considérant que dès l'admission en preuve de la confession de GUIMOND au procès conjoint des accusés devant Jury, MUZARD avait droit, à ce moment, à un procès distinct et séparé.

Le juge du procès, conscient des difficultés et de l'injustice qu'avait pu amener la production de la déclaration de Guimond au procès conjoint devant un jury, a nettement affirmé qu'il ne l'acceptait pas comme preuve recevable contre Muzard. Il dit ceci (à la p. 658):

Je n'ai pas à décider, ici, si la confession de GUIMOND a été libre et volontaire. Je dis tout de suite et simplement qu'elle est irrecevable en preuve contre MUZARD pour deux (2) raisons:

La première: parce que cette déclaration ou cette confession est postérieure à l'exécution de la conspiration reprochée à l'accusé, et,

La seconde: parce que dans l'optique du nouveau procès ordonné par la Cour d'appel, précisément parce que cette déclaration s'était révélée préjudiciable à MUZARD, GUIMOND devenait un témoin compétent et contraignable aussi bien pour la Couronne que pour la Défense. Or, il n'a pas été appelé à déposer pour la Couronne.

En définitive, Muzard fut acquitté à son second procès, alors que Guimond restait frappé d'un verdict de culpabilité sur l'accusation d'avoir comploté avec lui. C'est la raison de ce pourvoi, bien que l'acquiescement ait été prononcé après le jugement de la Cour d'appel et ne soit donc pas mentionné dans le jugement attaqué.

Je ne vois pas la nécessité de m'attarder plus longtemps sur les faits. Je passe donc aux questions de droit qu'ils ont suscitées: (1) en cas d'appel interjeté par deux personnes qui ont été jugées ensemble et déclarées coupables de complot, la Cour d'appel peut-elle accueillir l'appel de l'une d'elles et ordonner son nouveau procès, ou devrait-elle, dans ce cas, ordonner un nouveau procès pour les deux? et (2) l'acquiescement de Muzard à son

and (2) whether the acquittal of Muzard at his second trial should be given the effect of a finding that there was no conspiracy and that his fellow conspirator must also go free.

The case law in England and in this country, in conformity with the age old procedure whereby review in such cases could only be held by Writ of Error, was for many years dominated by the rule that the court was limited to a consideration of errors appearing on the face of the record and it was frequently held, on this basis, that in conspiracy cases where two parties only were charged and the record disclosed the acquittal of one, the other must be acquitted even in the face of a plea of guilty. The case of *R. v. Manning*⁴ is often referred to as the leading authority for the proposition that where conspirators are tried jointly it is an error to instruct the jury that one may be found guilty and the other acquitted. In that case, Mathew J. expressed what he described as "an imperative rule of law" in the following terms at p. 243:

The rule appears to be this. In a charge for conspiracy in a case like this where there are two defendants the issue raised is whether or not both the men are guilty and if the jury are not satisfied as to the guilt of either then both must be acquitted.

This proposition was clearly stated in the case of *R. v. Plummer*⁵ where Mr. Justice Dickens, at pp. 340 and 341 put the matter succinctly when he said:

The law is clear that, when several persons are tried together on a joint indictment for conspiracy, and one is convicted and the rest acquitted, the conviction of the one is bad, because the record when made up on the indictment is repugnant and inconsistent on the face of it.

Mr. Justice Bruce expanded the same proposition at p. 347 and 348 in the following terms:

... and I think it logically follows from the nature of the offence of conspiracy that, where two or more persons

⁴ (1883), 12 Q.B.D. 241.

⁵ [1902] 2 K.B. 339.

deuxième procès implique-t-il la conclusion qu'il n'y a eu aucun complot et que l'autre conspirateur devrait aussi être remis en liberté?

La jurisprudence anglaise et canadienne, selon l'ancienne procédure voulant que l'examen de telles décisions ne soit fait que sur renvoi en révision, a été longtemps dominée par la règle selon laquelle la cour devait se limiter à l'examen d'erreurs apparaissant au dossier. En outre, on a souvent jugé, sur la base de ce principe, que lorsque deux personnes seulement étaient accusées de complot et que le dossier révélait que l'une d'elles avait été acquittée, l'autre devait l'être également, même si elle avait plaidé coupable. L'arrêt *R. v. Manning*⁴ est fréquemment cité comme l'arrêt clef consacrant le principe selon lequel le juge ne doit pas dire au jury, dans le cas de deux conspirateurs jugés ensemble, que l'un peut être trouvé coupable et l'autre innocent. Dans cette affaire, le juge Mathew a énoncé ce qu'il a appelé la [TRADUCTION] «règle de droit impérative» suivante (à la p. 243):

[TRADUCTION] A mon sens, la règle est la suivante: dans un procès comme en l'espèce, sur une accusation de complot portée contre deux personnes, les directives doivent expliquer que la question posée est de savoir si les deux sont coupables et que si le jury n'est pas convaincu de la culpabilité de l'un, il doit acquitter les deux.

Ce principe a été clairement formulé dans l'arrêt *R. v. Plummer*⁵. Le juge Dickens (aux pp. 340 et 341) a expliqué le point brièvement:

[TRADUCTION] Il est clair en droit que lorsque plusieurs personnes sont jugées ensemble sur une accusation conjointe de complot, et que l'une d'elles est déclarée coupable et les autres sont acquittées, la déclaration de culpabilité de la première ne tient pas, car le dossier constitué à partir de la mise en accusation est alors contradictoire et illogique.

Le juge Bruce a élargi ce principe (aux pp. 347 et 348) et a dit ceci:

[TRADUCTION] ... A mon avis, lorsque deux ou plusieurs personnes sont accusées dans le même acte d'ac-

⁴ (1883), 12 Q.B.D. 241

⁵ [1902] 2 K.B. 339.

are charged in the same indictment with conspiracy with one another, and the indictment contains no charge of their conspiring with other persons not named in the indictment, then, if all but one of the persons named in the indictment are acquitted, no valid judgment can be passed upon the one remaining person, whether he has been convicted by the verdict of a jury or upon his own confession, because, as the record of conviction can only be made up in the terms of the indictment, it would be inconsistent and contradictory and so bad on its face. The gist of the crime of conspiracy is that two or more persons did combine, confederate, and agree together to carry out the object of the conspiracy.

It seems to me that it matters not whether that trial of A., B., and C, took place at the same time or not, so long as they are charged upon one indictment. Only one record can be drawn up based upon that indictment.

The passage which I have italicized clearly indicates that the *Plummer* case, like all those upon which it was based, is founded on the rule arising out of the procedure by way of Writ of Error to which I have referred and it will be seen that the learned judge last quoted was of opinion that the same considerations applied whether the conspirators were tried jointly or separately so long as they are all charged in the same indictment.

In this country as recently as 1972 the same reasoning was adopted by Mr. Justice Jessup in the Court of Appeal of Ontario in the case of *R. v. Funnell*⁶ where he said, at p. 217:

But the law is settled that if two are accused of conspiracy and are tried together, the acquittal of one must result in the acquittal of the other.

And later at p. 218 in the same case, Mr. Justice Jessup said:

In my view the technical basis in the result in the *Plummer* case is still good law.

but further at p. 220 the same judge said:

Accordingly it may be the law should be altered by Parliament or the Supreme Court of Canada. However in a matter involving the liberty of the subject I do not feel at liberty to refuse to apply a principle of the common law of so ancient an origin, particularly when another appellate court of this country has acted on the principle for the benefit of a subject. Moreover in a

cusation de complot entre elles, et ne sont pas accusées de complot avec d'autres personnes que celles nommées dans l'acte d'accusation, il découle logiquement de la nature même du complot que, si toutes les personnes nommées dans l'acte d'accusation, sauf une, sont acquittées, on ne peut valablement condamner celle qui reste, même si elle a été déclarée coupable par un jury ou à la suite de ses propres aveux. En effet, la déclaration de culpabilité doit être inscrite selon les termes de l'acte d'accusation, et serait donc, dans ce cas, contradictoire et illogique, et, partant, invalide. Le complot consiste essentiellement en la collusion ou l'entente de deux ou plusieurs personnes en vue de mener à bien le but de leur complot.

A mon avis, il importe peu que les procès de A, B et C aient eu lieu en même temps ou non, tant qu'ils sont accusés dans un seul acte d'accusation. Un seul dossier peut être formé à partir de cet acte d'accusation.

Le passage mis en italique montre clairement que l'arrêt *Plummer*, comme tous les arrêts sur lesquels il est basé, se fonde sur la règle résultant de la procédure de renvoi en révision dont j'ai parlé, et on voit que le savant juge cité en dernier lieu était d'avis que les mêmes considérations s'appliquent quand les conspirateurs sont jugés conjointement et quand ils le sont séparément, tant qu'ils sont tous accusés dans le même acte d'accusation.

Au Canada, le juge Jessup de la Cour d'appel de l'Ontario a adopté le même raisonnement tout récemment, en 1972, dans l'arrêt *R. v. Funnell*⁶ et a dit à la p. 217:

[TRADUCTION] Il est bien établi en droit que si deux accusés sont inculpés de complot et jugés ensemble, l'acquittallement de l'un doit entraîner l'acquittallement de l'autre.

Puis à la p. 218, dans le même arrêt, le juge Jessup dit:

[TRADUCTION] A mon avis, le principe formaliste issu de l'arrêt *Plummer* est toujours valide en droit.

Puis à la p. 220, le même juge dit:

[TRADUCTION] En conséquence, il se peut que cette règle devrait être modifiée par le Parlement ou la Cour suprême du Canada. Toutefois, lorsqu'une question met en cause la liberté d'une personne, je ne me crois pas libre moi-même de refuser d'appliquer un principe de *common law* d'origine aussi ancienne, et d'autant moins qu'une autre cour d'appel canadienne a suivi cette règle.

⁶ (1972), 6 C.C.C. (2d) 215.

⁶ (1972), 6 C.C.C. (2d) 215.

criminal matter it is of little force to say that a defence is technical because all criminal law is technical.

The observations contained in these passages appear to me to be at odds with what was said by Mr. Justice Spence, speaking for a majority of this Court in *Koury v. The Queen*⁷, where he had occasion to comment on the changed approach to be adopted by courts of appeal since the abolition of the writ of error at p. 217:

That theory of inconsistent verdicts grew up at common law. I can well understand its application before the constitution of a Court of Criminal Appeal when the only mode of review, apart from the Court of Crown Cases Reserved, was the Writ of Error, which brought before the reviewing tribunal only the indictment, the plea and the verdict. With a vitiating inconsistency appearing on the face of this limited record, all that the Court of Queen's Bench could do was to quash the conviction.

In that case Mr. Justice Spence was considering inconsistency allegedly created by the acquittal of an accused on a charge of conspiracy and at the same time a conviction for the substantive offence. In the course of his reasons for judgment, Mr. Justice Spence made it abundantly clear that the old rule of inconsistent verdicts was no longer binding on this Court. At p. 218 of the report he said:

To give effect to this submission would be to ignore the common sense of the trial. Courts of Appeal do not now operate under 19th-century procedural limitations. On the evidence that we can now examine, the error, if any, is in the acquittal on the charge of conspiracy and not in the conviction on the substantive offence. We can say with the assurance that on this record, which includes the whole of the evidence, the judge's charge and the objections of the defence counsel to the charge, that this man was properly convicted and that his acquittal on conspiracy does not vitiate this conviction or give rise to any substantial wrong or miscarriage of justice. We are not compelled to defer to this acquittal for the purpose of quashing the conviction on fraud. We are not engaged in a process of logic chopping and we are entitled to look at the facts behind the record of the acquittal.

Par ailleurs, en matière criminelle, l'argument qu'un moyen de défense est formaliste n'est pas convaincant puisque tout en droit pénal est de rigueur.

Ces remarques me semblent incompatibles avec ce que disait le juge Spence, au nom de la majorité de cette Cour, dans l'arrêt *Koury c. La Reine*⁷, à propos de la nécessité pour les cours d'appel de modifier leur approche, à la suite de l'abolition du renvoi en révision (à la p. 217):

[TRADUCTION] La théorie des verdicts contradictoires a été élaborée en *common law*. Je peux bien comprendre sa nécessité avant la création d'une cour d'appel au criminel lorsque le seul recours, en dehors de la Court of Crown Cases Reserved, était le renvoi en révision, qui ne permettait de soumettre au tribunal que l'acte d'accusation, le plaidoyer et le verdict. Si à sa lecture même, un dossier aussi succinct était entaché d'une contradiction fondamentale, la Cour du Banc de la Reine n'avait d'autre alternative que d'annuler la déclaration de culpabilité.

Dans cette affaire, le juge Spence examinait la contradiction que semblait constituer l'acquittement de l'accusé sur l'accusation de complot et la déclaration de culpabilité de l'infraction, objet du prétendu complot. Dans ses motifs, le juge Spence a affirmé très clairement que l'ancienne règle relative aux verdicts contradictoires ne liait plus cette Cour. Il dit ceci (à la p. 218 du recueil):

[TRADUCTION] Suivre cet argument serait ignorer le sens commun du procès. Les cours d'appel ne fonctionnent plus aujourd'hui selon les restrictions procédurales du 19^e siècle. D'après la preuve présentée en l'espèce, l'erreur, s'il en est, se trouve dans l'acquittement sur l'accusation de complot et non dans la déclaration de culpabilité de l'infraction qui en aurait été l'objet. Nous pouvons affirmer que sur ce dossier, qui comprend l'ensemble de la preuve, l'exposé du juge au jury et les objections formulées par la défense à cet exposé, que cet homme a été à bon droit déclaré coupable et que son acquittement sur l'accusation de complot ne vicie pas la déclaration de culpabilité et ne cause aucun tort important ni ne constitue une erreur judiciaire. Nous ne sommes pas tenus, pour respecter le verdict d'acquittement de complot, d'annuler la déclaration de culpabilité de fraude. Les arguments captieux ne nous intéressent pas et nous avons le droit d'examiner les faits pour constater l'effet de l'acquittement.

⁷ [1964] S.C.R. 212.

⁷ [1964] R.C.S. 212.

The case of *Director of Public Prosecutions v. Shannon*⁸, to which further reference will be made hereafter, contains a lengthy exposition of the history of the old cases and the approach adopted by Mr. Justice Spence finds strong support in the following passage from the reasons for judgment of Lord Morris at p. 749:

In days when any review of convictions in criminal cases involved bringing the record before the court it was assumed that if there was an apparent inconsistency on the face of the record then that must have been the reflection or the consequence of some error. The error could then be corrected. I say apparent inconsistency because if the charge was that A and B (and no others) conspired together and if the record showed that one was found guilty and the other not guilty it need not logically have been inferred that there necessarily was inconsistency. The case against A might have been proved while the case against B had not. On the other hand, when only the record was available and when the apparent inconsistency very probably or possibly reflected a real inconsistency the fair course was to decide that there was error which called for correction . . . The procedure upon a writ of error was cumbersome because though on the record there was the formal history of the case (the arraignment, the plea, the issue and the verdict) it took no account of some of the most material parts of the trial where error was most likely to occur—viz., the evidence and the direction of the judge to the jury. So the writ could do nothing to remedy the only errors that were really substantial.

Finally, Lord Salmon in the same case at p. 771 says of the old rule:

The rule was, no doubt, acceptable when the writ of error afforded a wrongly convicted man his only remedy. That writ was, however, abolished, because its preservation was no longer necessary. Indeed, long before it died it had become moribund. The rule which drew its life's breath from the writ naturally expired with it. It was, however, perhaps impossible for the courts to notice its demise until this House pronounced it to be dead. My Lords, I suggest that this pronouncement should now be made.

It follows that, in my view, *Rex v. Plummer* . . . should be overruled and many of the dicta in . . . *Dharmasena v. The King* [1951] A.C. 1 . . . can no longer be accepted.

⁸ [1975] A.C. 717.

L'arrêt *Director of Public Prosecutions v. Shannon*⁸, auquel je reviendrai plus loin, fait un historique long et détaillé d'arrêts anciens et l'approche du juge Spence trouve un appui solide dans le passage suivant des motifs de lord Morris (à la p. 749):

[TRADUCTION] A l'époque où toute révision des condamnations pénales impliquait la production du dossier devant la cour, on présumait que toute contradiction apparente à la simple lecture du dossier devait refléter une erreur quelconque ou en résulter. L'erreur pouvait alors être corrigée. Je dis «contradiction apparente» parce que si l'accusation était que A et B (et nul autre) avaient comploté et si le dossier montrait que l'un d'eux avait été déclaré coupable et l'autre acquitté, cela ne voulait pas forcément dire qu'il y avait nécessairement une contradiction. Il se pouvait que la preuve concernant A soit suffisante et la preuve concernant B ne le soit pas. Par contre, lorsque seul le dossier était produit et qu'il était possible ou probable que la contradiction apparente reflète une contradiction réelle, il était équitable de décider qu'il existait une erreur exigeant une correction . . . La procédure de renvoi en révision était inadéquate car le dossier, tout en présentant la chronologie des procédures (la mise en accusation, le plaidoyer, le litige, le verdict), ne reproduisait aucune des parties essentielles du procès où l'erreur avait très probablement été faite, savoir, la preuve et l'exposé du juge au jury. Ainsi le bref ne pouvait en rien remédier aux seules erreurs ayant une importance réelle.

Enfin, dans le même arrêt, lord Salmon dit à propos de l'ancienne règle (à la p. 771):

[TRADUCTION] Il est certain que la règle était acceptable quand le renvoi en révision constituait le seul recours contre une déclaration de culpabilité. Ce bref a toutefois été aboli, parce qu'il était devenu inutile. En fait, il fut longtemps moribond avant de disparaître. La règle qui en tirait sa source est morte avec lui. Malgré cela il était peut-être impossible pour les tribunaux de consacrer sa disparition avant que la Chambre ait prononcé sa mort. Vos Seigneuries devraient maintenant la faire.

En conséquence, l'arrêt *Rex v. Plummer* . . . devrait à mon avis être écarté et plusieurs dicta de . . . l'arrêt *Dharmasena v. The King*, [1951] A.C. 1 . . . devraient être rejetés.

⁸ [1975] A.C. 717.

In the case of *Dharmasena*⁹ two accused were tried together in Ceylon. One count of the indictment against them charged both with conspiracy to murder the husband of one of them, and both were found guilty on this count by the jury. On appeal the conviction of the wife was set aside and a new trial ordered in her case although the conviction of her alleged co-conspirator was upheld. On the re-trial the wife was acquitted and her companion's appeal was based on the old rule that the wife's acquittal involved the acquittal of her companion. This contention was upheld in the Privy Council where Lord Porter said of the wife's acquittal:

Their Lordships think that the proper course is to treat her acquittal as a disposal of the charge of conspiracy and as involving the acquittal of the appellant also on that charge.

As I have indicated, the *Shannon* case disapproved this conclusion although Lord Morris, speaking for himself and Lord Reid, observed that:

If, as in the *Dharmasena* case, two people are tried together for conspiring with each other and are convicted and if they can and do appeal and if for any reason a new trial can be ordered I express no disagreement with the view expressed in *Dharmasena's* case that the order for a new trial should be of both.

These observations were not necessary for the determination of the issue in *Shannon's* case where one accused being then represented by a solicitor and counsel had pleaded guilty to a count charging him and another alone with conspiracy with each other and no one else but his alleged co-conspirator having pleaded not guilty at a separate trial was acquitted. In that case the Court of Appeal feeling itself bound by the old rule as stated in such cases as *Plummer, supra*, quashed the conviction notwithstanding his plea of guilty on the ground that it could not stand in light of the acquittal of his alleged co-conspirator. This judgment was reversed in the House of Lords where, as I have indicated, the old rule was finally pronounced "to be dead". In the course of his reasons

⁹ [1951] A.C. 1.

Dans l'affaire *Dharmasena*⁹, un homme et une femme avaient été jugés conjointement à Ceylan. Un des chefs d'accusation retenus contre les deux était d'avoir comploté le meurtre du mari de la femme et le jury les a déclarés tous deux coupables sur ce chef. En appel, la déclaration de culpabilité de la femme fut annulée et un nouveau procès ordonné dans son cas, alors que la déclaration de culpabilité du prétendu co-conspirateur était maintenue. Au nouveau procès, la femme fut acquittée et son compagnon fonda son appel sur l'ancienne règle voulant que l'acquiescement de la femme entraîne l'acquiescement de son compagnon. Le Conseil privé a accepté ce moyen et lord Porter a dit à propos de l'acquiescement de la femme:

[TRADUCTION] Leurs Seigneuries pensent qu'il convient de considérer que son acquiescement règle la question de l'accusation de complot et doit entraîner également l'acquiescement de l'appelant sur ce chef.

Comme je l'ai déjà souligné, l'arrêt *Shannon* a contredit cette conclusion bien que lord Morris, en son nom et à celui de lord Reid, ait fait remarquer que:

[TRADUCTION] Si, comme dans l'affaire *Dharmasena*, deux personnes sont jugées conjointement sur l'accusation de complot entre elles et sont déclarées coupables, puis font appel, si elles le peuvent, et on accorde un nouveau procès pour une raison quelconque, je suis d'accord avec l'opinion exprimée dans l'arrêt *Dharmasena* qu'il faut ordonner le nouveau procès des deux.

Ces remarques n'étaient pas nécessaires pour trancher le litige dans l'arrêt *Shannon* où l'un des accusés alors représenté par procureur et avocat avait plaidé coupable sur l'accusation d'avoir comploté avec une seule autre personne, alors que son prétendu co-conspirateur avait plaidé non-coupable à un procès distinct et avait été acquitté. Dans cette affaire, la Cour d'appel s'estimant liée par l'ancienne règle énoncée dans des arrêts tels que *Plummer* (précité) avait, malgré le plaidoyer de culpabilité, annulé la déclaration de culpabilité au motif qu'elle ne pouvait être maintenue face à l'acquiescement du prétendu co-conspirateur. Cet arrêt fut infirmé par la Chambre des lords où l'ancienne règle fut finalement déclarée caduque, comme je le disais plus haut. Dans ses motifs

⁹ [1951] A.C. 1.

for judgment in the *Shannon* case, Lord Simon had occasion to refer at p. 767 to a situation closely akin to that in the present case. He there said, speaking of two conspirators A and B:

A may have made a full written confession which is evidence against himself but not against B; and yet, according to the rule as heretofore applied, B's acquittal exculpates A too. Such absurdities bring the law into discredit, and mean that rogues escape society's sanctions. This is only to be borne if necessary to ensure that no one is unsafely or unsatisfactorily convicted; but the rule is no longer required for that purpose.

The members of the House of Lords were, however, not unanimous in the reasons which led them to the same conclusion in that Lord Morris with whom Lord Reid agreed and Lord Salmon indicated his assent, advanced the view that where only two persons alone are charged and tried jointly with conspiracy, the trial judge should direct the jury "In all save the most exceptional cases that they should convict or acquit both, . . ." (per Lord Salmon, at p. 772).

In expressing the view that it would be illogical to instruct the jury otherwise, Lord Morris said at p. 754:

If I am right in my view that, where there is a charge of conspiracy against A and B (the charge not alleging any conspiracy with anyone else) and where A is first separately tried and pleads or is found guilty and where B is later separately tried and acquitted, such acquittal does not of itself warrant setting aside the conviction of A—should the same reasoning which supports this view also lead to the conclusion that if A and B are tried together but if the evidence is strong against one but weak or lacking in the case of the other a permissible result could be that one would be convicted and the other acquitted?

Here the force of logic comes into collision with what Mathew J. called "an imperative rule of law" and with what Lord Coleridge, C.J. called an "established rule of practice." Though the "rule," whether it be called a rule of law or of practice, came into existence with the historical background to which I have alluded, I think that the rule has much to commend it where it is related to a case where a jury has to consider (in the circumstances under consideration) whether to return similar

prononcés dans l'affaire *Shannon*, lord Simon mentionne (à la p. 767) une situation très proche de celle qui nous occupe. Il dit, à propos de deux conspirateurs A et B:

[TRADUCTION] A peut avoir fait des aveux complets par écrit qui constituent une preuve contre lui mais pas contre B; et pourtant, selon la règle appliquée jusqu'ici, l'acquittal de B disculpe aussi A. Ce genre d'anomalie jette le discrédit sur le droit et signifie que des criminels échappent aux sanctions de la société. Ce n'est supportable que lorsque c'est nécessaire pour s'assurer que nul n'est condamné sans toute la certitude et la sûreté voulues; cette règle n'est plus nécessaire à cette fin.

Cependant les membres de la Chambre des lords n'étaient pas unanimes sur les raisons qui les avaient amenés à la même conclusion. Lord Morris, avec l'accord de lord Reid et de lord Salmon, a avancé le point de vue que, lorsque deux personnes seulement sont accusées de complot et jugées conjointement, le juge du procès devrait dire au jury de [TRADUCTION] «les acquitter ou de les déclarer coupables tous les deux, sauf dans des cas très exceptionnels, . . .» (lord Salmon, à la p. 772).

Affirmant qu'il serait illogique de donner d'autres directives au jury, lord Morris dit à la p. 754:

[TRADUCTION] Si j'ai raison de croire que, dans le cas d'une accusation de complot portée contre A et B (quand l'accusation n'implique personne autre), si A est jugé séparément en premier, plaide coupable ou est condamné alors que B, jugé plus tard, est acquitté, cet acquittement ne justifie pas en lui-même l'annulation de la déclaration de culpabilité de A,—le même raisonnement doit-il mener à la conclusion que, dans le cas où A et B subissent ensemble leur procès, alors que la preuve visant l'un est très solide et la preuve visant l'autre est mince et insuffisante, il est alors possible de condamner le premier et d'acquitter le second?

Dans ce cas, la pure logique vient en conflit avec ce que le juge Mathew a qualifié de «règle de droit impérative» et ce que le juge en chef lord Coleridge a qualifié de «règle de pratique établie». Bien que la «règle», que ce soit une règle de droit ou de pratique, provienne de l'évolution historique à laquelle je faisais allusion, je pense qu'elle est très valable lorsqu'elle s'applique au cas où un jury doit se demander (dans les circonstances de l'espèce) s'il doit prononcer des verdicts identiques ou

verdicts in the cases of A and B or whether to return different verdicts. Though by a clear direction a jury could have explained to them the process of thought that they should apply in their deliberations, any jury might feel embarrassed and might well be perplexed in sorting out the reasoning that would enable them to say that they were fully satisfied in A's case that A conspired with B (with its corollary that in A's case they were fully satisfied that B conspired with A) and yet also to say that in B's case they were not satisfied that B conspired with A. In the administration of the criminal law it is particularly desirable that complications and subtleties should if possible be avoided. A "rule" which at least at first sight would appeal to many as having the backing of common sense ought not lightly to be jettisoned. I consider, therefore, that in the situation posed it would be wiser to adhere to the "rule" and that summings up should give effect to it.

It does not appear to me to be likely that the last quoted passage can have been intended to envisage a situation such as we have here where one of the conspirators has made a confession that is inadmissible against the other but it is in any event apparent that Lord Morris fully appreciated the considerable difficulty facing any trial judge in a charge to the jury, at the joint trial of two conspirators where the evidence is not the same against each of them. I do not take the view that Lord Morris dissented from the proposition that where the evidence is substantially different as between two jointly charged conspirators, it is desirable that they be tried separately. In this regard, I share the view expressed by Viscount Dilhorne at p. 761 where he said:

Ordinarily where two persons are tried together when charged with conspiring together and with no one else and there is no material difference in the evidence admissible against each, the result will be that either both will be convicted or both acquitted. In such cases there is really no need for, and no need to question, the long-established rule.

In some cases, however, the weight of the evidence admissible against conspirator A may be far greater than that admissible against conspirator B. A, for instance, may have made a statement admissible against him and not against B, which goes a long way to proving his guilt and B may have made no such statement. In every case, before a man charged with others is convicted, a judge must direct the jury to consider the evidence

différents à l'égard de A et B. Même si, par des directives précises, le juge pouvait leur expliquer le raisonnement qu'ils devraient suivre dans leurs délibérations, les jurés pourraient avoir des doutes et des difficultés à trouver le raisonnement à suivre pour être en mesure de dire qu'ils sont entièrement convaincus, dans le cas de A, que A a comploté avec B (avec le corollaire que dans le cas de A ils sont entièrement convaincus que B a comploté avec A) et de dire cependant que, dans le cas de B, ils ne sont pas convaincus que B a comploté avec A. En droit criminel, il est tout particulièrement souhaitable d'éviter autant que possible les complications et subtilités. Une «règle» que beaucoup, tout au moins à première vue, estiment fondée sur le sens commun ne devrait pas être abandonnée à la légère. Je crois donc que dans ce cas il serait plus sage de suivre la «règle» et de l'appliquer dans les directives au jury.

Il est peu probable, à mon avis, que le dernier passage cité vise la situation qui nous occupe ici, savoir le cas où l'un des conspirateurs a fait une déclaration qui n'est pas recevable contre l'autre. Toutefois il est évident que lord Morris voyait parfaitement à quel point il est difficile pour le juge de donner des directives au jury au procès conjoint de deux conspirateurs, lorsque la preuve n'est pas la même contre les deux. Je ne pense pas que lord Morris ait été en désaccord avec le principe selon lequel il convient de faire subir des procès distincts à deux conspirateurs accusés conjointement lorsque la preuve à charge contre chacun diffère substantiellement. A ce propos, je partage l'opinion exprimée par le vicomte Dilhorne à la p. 761:

[TRADUCTION] Normalement, lorsque deux personnes sont jugées ensemble sur l'accusation d'avoir comploté entre elles, et avec personne autre et qu'il n'y a pas de différence importante dans la preuve recevable contre chacune, les deux seront soit déclarées coupables soit acquittées. Dans un tel cas, cette règle bien établie n'est pas vraiment nécessaire, et il n'y a pas lieu non plus de la contester.

Dans certains cas, toutefois, la preuve recevable contre le conspirateur A peut être beaucoup plus solide que la preuve recevable contre le conspirateur B. Par exemple, A peut avoir fait une déclaration très incriminante qui est admissible en preuve contre lui, mais pas contre B, alors que B n'a fait aucune déclaration de ce genre. Dans tous les cas, avant qu'un prévenu accusé avec d'autres soit déclaré coupable, le juge doit deman-

admissible against him separately for surely it is a fundamental principle of English law that no man is to be convicted save on proof of his guilt beyond reasonable doubt by evidence admissible against him. I see no justification for any departure from this, I think, well-established practice in cases of conspiracy where only two are charged with that offence. It is adhered to where there are a greater number of conspirators and I think that it would be highly undesirable that a departure from it should be approved where two only are so charged.

If a jury are not satisfied of B's guilt but are satisfied of A's, has a judge to direct them that even though satisfied of A's guilt, they must acquit him if they acquit B? It is said that a jury would not be able to understand a direction that they could find one conspirator guilty and also acquit the man with whom he is charged with conspiring. Whether or not that be so—and I doubt it—I do not think that a jury would think the law was anything but a nonsense if after they have been told that they must consider the evidence against each of the accused separately, they must, even though satisfied of A's guilt, acquit him if they think that the evidence is insufficient to convict B.

If it were necessary in this case to decide whether or not the long-established rule was now obsolete, it is these considerations which would incline me to holding that it was, the foundation for it having gone and the court now being able to ascertain what happened at the trial.

I think it can be taken, that where only two persons are charged with conspiracy and they are separately tried whether or not they are separately indicted, the conviction of one is not necessarily invalidated by the acquittal of the other.

In the present case, I am satisfied that the Court of Appeal was correct in ordering a new and separate trial for Muzard whose motion to that end was in my view wrongly refused by the trial judge. The statement made by Guimond to the police after the conspiracy had been aborted was totally inadmissible against Muzard for any purpose and yet the nature of the other evidence tendered against him, coupled with the fact of his acquittal when the statement was found irreceivable at his trial, satisfy me that he was convicted at the first trial on the basis of this inadmissible evidence. On its face the Guimond statement

der au jury d'examiner séparément la preuve recevable contre lui. C'est en effet un principe fondamental du droit anglais que nul ne peut être déclaré coupable sans que la preuve recevable contre lui ne prouve sa culpabilité au-delà de tout doute raisonnable. Je ne vois aucune raison de s'écarter de ce principe, à mon avis, bien établi dans le cas où deux personnes seulement sont accusées de complot. Cette règle est suivie dans les cas où il y a plus de deux conspirateurs et il serait regrettable, à mon avis, de s'en écarter lorsque deux personnes seulement sont accusées de complot.

Si les jurés sont convaincus de la culpabilité de A mais pas de celle de B, le juge doit-il leur demander d'acquitter A s'ils acquittent B, même s'ils sont convaincus de la culpabilité de A? On a dit que le jury ne serait pas capable de comprendre une directive expliquant qu'ils peuvent déclarer un des conspirateurs coupable et en même temps acquitter la personne avec laquelle il est accusé d'avoir comploté. Que ce soit vrai ou non—et j'en doute—le droit n'aurait plus aucun sens aux yeux des jurés si on leur demandait d'examiner séparément la preuve retenue contre chacun des accusés et si on leur disait ensuite qu'ils doivent acquitter A, même s'ils sont convaincus de sa culpabilité, s'ils pensent que la preuve est insuffisante pour condamner B.

S'il fallait décider, en l'espèce, si cette règle bien établie est maintenant caduque, toutes ces considérations m'amèneraient à conclure qu'elle l'est puisque sa raison d'être a disparu et que la cour a maintenant la possibilité d'étudier ce qui s'est passé au procès.

A mon avis, on peut considérer maintenant que lorsque deux personnes seulement sont accusées de complot et sont jugées séparément, sur un même acte d'accusation ou non, la déclaration de culpabilité de l'une n'est pas nécessairement invalidée par l'acquiescement de l'autre.

En l'espèce, je suis convaincu que la Cour d'appel a eu raison d'ordonner un nouveau procès, un procès distinct, pour Muzard dont la requête en ce sens avait été rejetée à tort, selon moi, par le juge du procès. La déclaration faite par Guimond à la police après l'avortement du complot était totalement irrecevable contre Muzard. Pourtant, la nature des autres preuves admises contre lui, en plus de son acquiescement à son procès où cette déclaration a été déclarée irrecevable, me convainquent qu'il a été déclaré coupable au premier procès à cause de cette preuve irrecevable. La déclaration de Guimond impliquait nettement

clearly inculpated Muzard in the conspiracy and in the circumstances of the present case, however often a jury had been told that it was evidence against Guimond alone, it could never have been said with assurance that one or more of the jurors did not convict Muzard on the basis of that statement.

The case of *Shannon* is discussed in the reasons for judgment delivered by Mr. Justice Martin on behalf of the Court of Appeal of Ontario in *R. v. Baron and Wertman*¹⁰. In that case Mrs. Wertman and the man with whom she was living (Baron) were jointly charged with conspiracy to murder her husband. Baron had made a statement to the police the effect of which was that Mrs. Wertman had shot her husband and had asked Baron to "get rid of the body". This statement was read over by Mrs. Wertman and evidence of the statement and her reaction to it were introduced at the joint trial as to admissibility of this evidence, Mr. Justice Martin said at pp. 541-542:

Notwithstanding, as has been pointed out, that there is no evidence upon which a jury could find that Mrs. Wertman accepted Baron's statement by her words or conduct, *I am of the view that the statement, in strict law, was admissible, albeit for a limited purpose, if she had been granted a separate trial.* Evidence may be admissible for one purpose although inadmissible for another: see *Wigmore on Evidence*, 3rd ed., vol. 1 (1940), pp. 299-303.

(The italics are my own.)

In *Director of Public Prosecutions v. Christie* (1914), 10 Cr. App. R. 141, [1914] A.C. 545, which constitutes the foundation of the modern law governing the admissibility of statements made in the presence of the accused, the House of Lords held that evidence of an incriminating statement made in the presence of an accused is admissible notwithstanding that there is no evidence from which it could be inferred that the accused acknowledged the truth of the statement or any part of it, if the conduct and demeanour of the accused on hearing the statement are relevant facts in the case (at pp. 160 and 166). If, however, the evidential value of the conduct and demeanour of the accused on hearing the statement is slight and the prejudicial effect of the statement is great, the trial Judge has discretion to exclude it: *Director of Public Prosecutions v. Christie, supra*, at pp. 161 and 165.

¹⁰ (1976), 31 C.C.C. (2d) 525.

Muzard dans le complot et, dans les circonstances de cette affaire, même si l'on a fréquemment dit au jury que cette preuve n'était recevable qu'à l'égard de Guimond, on ne pouvait jamais être certain qu'aucun juré n'en avait tenu compte pour condamner Muzard.

Dans l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, *R. v. Baron and Wertman*¹⁰, le juge Martin, parlant au nom de la Cour, traite de l'affaire *Shannon*. M^{me} Wertman et l'homme avec qui elle vivait (Baron) ont été accusés conjointement d'avoir comploté le meurtre du mari. Baron avait fait une déclaration à la police, affirmant que M^{me} Wertman avait abattu son mari et lui avait demandé de la «débarrasser du corps». M^{me} Wertman lut la déclaration et celle-ci fut mise en preuve au procès, ainsi que la réaction de M^{me} Wertman à la lecture. Le juge Martin dit à propos de la recevabilité de cette preuve (aux pp. 541 et 542):

[TRADUCTION] Bien que, comme on l'a fait remarquer, il n'existe aucune preuve permettant au jury de conclure que M^{me} Wertman, par ses actes ou paroles, a admis la déclaration de Baron, *je suis d'avis que cette déclaration, en droit strict, aurait été recevable, mais à des fins limitées, si on lui avait accordé un procès distinct.* Certaines preuves sont recevables à certaines fins et irrecevables à d'autres: voir *Wigmore on Evidence*, 3^e éd., vol. 1 (1940), aux pp. 299 à 303.

(Les italiques sont de moi.)

L'arrêt *Director of Public Prosecutions v. Christie* (1914), 10 Cr. App. R. 141, [1914] A.C. 545, constitue le fondement du droit moderne sur l'admissibilité de déclarations faites en présence de l'accusé. La Chambre des lords y a statué que la preuve d'une déclaration incriminante faite en présence d'un accusé est admissible même s'il n'existe aucune preuve dont on puisse déduire que l'accusé a reconnu l'exactitude d'une partie ou de l'ensemble de la déclaration, si la conduite et la réaction de l'accusé quand il entend la déclaration sont des faits pertinents en l'espèce (aux pp. 160 et 166). Si, toutefois, la conduite et la réaction de l'accusé n'ont qu'une faible valeur probante alors que la déclaration peut avoir un effet très préjudiciable, le juge du procès peut, à sa discrétion, l'exclure: *Director of Public Prosecutions v. Christie*, précité, aux pp. 161 et 165.

¹⁰ (1976), 31 C.C.C. (2d) 525.

In the present case Mrs. Wertman's reaction on reading Baron's statement was relevant and admissible, but such reaction would not be fully intelligible without reference to the statement to which she was responding and the jury was therefore entitled to consider them together.

Mr. Justice Martin also said at p. 533:

The learned trial Judge correctly instructed that although the general rule was that statements made by an accused were evidence only against the accused making the statement, the rule was subject to the exception that if the jury found a conspiracy, the acts and declarations of one conspirator in furtherance of the conspiracy were admissible against a co-conspirator. Nowhere, however, did he instruct the jury that the rule did not make admissible against a co-conspirator a mere narrative account of past events by one conspirator, even if made during the continuance of the conspiracy.

In holding that the Baron statement was admissible against Mrs. Wertman for the limited purpose of considering her reaction to it Mr. Justice Martin said at p. 541:

It was contended before us on behalf of Mrs. Wertman, that there being no evidence upon which a jury could find that she had adopted Baron's statement so as, in effect, to make it her own, it was inadmissible as against her and since it was highly-prejudicial, a separate trial should have been ordered to ensure her a fair trial. This argument proceeded on the basis that Baron's statement was not admissible as against her and would not have been admissible on a separate trial.

On this branch of the case, the learned judge concluded that Mrs. Wertman's reaction on reading Baron's statement was relevant and admissible, and that such reaction would not be fully intelligible without reference to the statement to which she was responding and the jury was therefore entitled to consider them together.

Having found that there was misdirection at the trial in that the trial judge failed to fully explain the legal significance of the Baron statement, the learned trial judge concluded with the following reference to the *Shannon* case at pp. 552-553:

En l'espèce, la réaction de M^{me} Wertman, à la lecture de la déclaration de Baron était pertinente et admissible, mais cette réaction n'était pas totalement intelligible indépendamment de la déclaration qui l'avait provoquée et le jury avait donc le droit de les examiner ensemble.

Le juge Martin dit également (à la p. 533):

[TRADUCTION] Le savant juge du procès a eu raison de dire au jury que, même si la règle générale est que la déclaration faite par l'accusé constitue une preuve contre son auteur seulement, elle souffre une exception car, si le jury conclut à l'existence d'un complot, les actes et déclarations d'un des conspirateurs relatifs au complot sont admissibles en preuve contre son co-conspirateur. Toutefois il n'a, à aucun moment, expliqué au jury que cette règle ne rend pas admissible contre un co-conspirateur le simple récit d'événements par l'autre conspirateur, même si ce récit est contemporain du complot lui-même.

En statuant que la déclaration de Baron était recevable contre M^{me} Wertman, dans le seul but de tenir compte de sa réaction, le juge Martin dit (à la p. 541):

[TRADUCTION] On a prétendu au nom de M^{me} Wertman que, puisqu'aucune preuve ne permettait au jury de conclure qu'elle adoptait la déclaration de Baron pour la faire sienne, cette déclaration n'était pas recevable comme preuve contre elle et que, comme elle était très préjudiciable, il aurait fallu ordonner un procès distinct pour garantir un procès équitable. Cet argument repose sur l'hypothèse que la déclaration de Baron n'était pas admissible contre elle et n'aurait pas été reçue à un procès distinct.

Sur cet aspect de l'affaire, le savant juge a conclu que la réaction de M^{me} Wertman à la lecture de la déclaration de Baron était pertinente et recevable, et, comme une telle réaction n'était pas totalement intelligible indépendamment de la déclaration elle-même, le jury avait le droit de les examiner ensemble.

Ayant conclu qu'il y avait eu erreur dans les directives en ce que le juge du procès n'avait pas entièrement expliqué la portée juridique de la déclaration de Baron, le savant juge termina sur cette référence à l'affaire *Shannon* (aux pp. 552 et 553):

Order to be made

Mr. Scullion, for the Crown, argued that, in the event the Court concluded that a new trial must be had for Mrs. Wertman on the ground of the misdirection to which reference has been made (a result which he strenuously opposed) the conviction of the appellant Baron ought none the less to be sustained.

In *Director of Public Prosecutions v. Shannon* (1974), 59 Cr. App. R. 250, the House of Lords, overruling earlier decisions to the contrary, unanimously held that if two persons are charged with conspiracy with each other and with no other person, and are tried separately, the conviction of one is not invalidated by the subsequent acquittal of the other. However, Lord Morris (Lord Reid concurring) also expressed the view that it is highly desirable that where there is a charge of conspiracy against two persons they should be tried together, and that if two people are tried together and convicted, and they appeal, if for any reason a new trial is ordered, the new trial should be for both. Lord Morris and Lord Reid were also of the view that where A and B are charged with conspiracy with each other and with no one else and are tried together, the trial Judge should direct the jury that they cannot convict one and acquit the other. Lord Salmon also considered that such a direction should be given save in the most exceptional cases.

In the present case the appellants were charged with conspiracy with each other and with others. If there was any evidence upon which a jury could find that either of the appellants had conspired with some person or persons but not with each other, the logic of the view expressed by Lord Morris might not require the order for a new trial to apply to both appellants. In my view, however, the record is devoid of evidence upon which a jury reasonably could find that either of the appellants conspired with some other person or persons to murder Isaac Wertman, but not with each other.

In my view the appeal of Mrs. Wertman must be allowed for the reasons previously stated. The jury did not arrive at a verdict of guilty without experiencing some difficulty. Misdirection which may have affected the verdict with respect to her must, in the particular circumstances of this case, have also prejudiced Baron since the jury could not reasonably have acquitted her and convicted him of conspiracy. I am accordingly of the view that in the circumstances the order for a new trial should apply to both appellants.

The difficulties which have arisen in this case illustrate the wisdom of the remarks of Meredith, J.A., in *R. v. Goodfellow* (1906), 10 C.C.C. 424 at p. 431, 11 O.L.R. 359, with respect to the undesirability of charg-

[TRADUCTION] *Conclusions*

M^{re} Scullion, pour la poursuite, prétend que si la Cour conclut à la nécessité d'un nouveau procès de M^{me} Wertman en raison des directives erronées précitées (résultat auquel il s'oppose vigoureusement), la déclaration de culpabilité de l'appellant Baron doit quand même être confirmée.

Dans l'arrêt *Director of Public Prosecutions v. Shannon* (1974), 59 Cr. App. R. 250, la Chambre des lords, infirmant des décisions antérieures au contraire, a jugé à l'unanimité que si deux personnes sont accusées de complot entre elles et avec personne autre, et jugées séparément, la déclaration de culpabilité de l'une n'est pas annulée par l'acquiescement ultérieur de l'autre. Toutefois, lord Morris (avec l'accord de lord Reid) a également exprimé l'opinion qu'il est hautement souhaitable, lorsqu'une accusation de complot vise deux personnes, qu'elles subissent ensemble leur procès et que, si les deux sont jugées ensemble, sont déclarées coupables, font appel et que, pour une raison quelconque, un nouveau procès est ordonné, le nouveau procès soit accordé aux deux. Lord Morris et lord Reid étaient également d'avis que si A et B sont accusés de complot entre eux et avec personne autre et jugés ensemble, le juge du procès doit dire au jury qu'il ne peut pas acquitter l'un et déclarer l'autre coupable. Lord Salmon estimait également que cette directive doit être donnée, sauf dans les cas les plus exceptionnels.

En l'espèce, les appelants ont été accusés de complot entre eux et avec d'autres. Si une preuve quelconque permettait au jury de conclure que l'un ou l'autre avait comploté avec un tiers mais pas avec son co-accusé, la logique du point de vue exprimé par lord Morris n'exigerait pas forcément un nouveau procès pour chacun des deux appelants. A mon avis, pourtant, le dossier ne fournit aucune preuve qui permette au jury de conclure raisonnablement que l'un ou l'autre appelant a comploté avec un tiers, mais non avec son co-accusé, le meurtrier d'Isaac Wertman.

A mon avis, l'appel de M^{me} Wertman doit être accueilli pour les raisons susmentionnées. Le jury n'est pas parvenu à son verdict sans difficulté. Les directives erronées qui ont pu vicier le verdict envers M^{me} Wertman doivent avoir nui également à Baron, compte tenu des circonstances particulières de l'affaire, car le jury ne pouvait raisonnablement acquitter la première et déclarer Baron coupable de complot. A mon avis, on doit donc accorder un nouveau procès aux deux appelants.

Les difficultés qui ont surgi en l'espèce illustrent bien toute la sagesse de ce que disait le juge Meredith de la Cour d'appel dans l'arrêt *R. v. Goodfellow* (1906), 10 C.C.C. 424, à la p. 431, 11 O.L.R. 359, quand il notait

ing the offence of the conspiracy to commit a crime where there is no evidence of the conspiracy except such as proves the actual commission of the crime.

In the result, being of the opinion that the verdict must be set aside, I would allow the appeals, set aside the convictions, and order a new trial for both appellants.

It will be seen that the *Baron and Wertman* case is clearly distinguishable from the present circumstances in that the statement there in question was admissible against both the alleged co-conspirators albeit that its admissibility against Mrs. Wertman was for a limited purpose. Whereas the statement in the present case was totally inadmissible against Muzard for any purpose. This distinction is clearly noted in the following passage from the reasons for judgment of the learned judge who spoke for the Ontario Court of Appeal in that case where he said at p. 543:

Because of the view which I have taken with respect to the admissibility, in the circumstances, of Baron's statement of June 6th, to show Mrs. Wertman's conduct and demeanour in response to it, it is unnecessary to examine the authorities with respect to the granting of separate trials where one accused has made a statement incriminating a co-accused in circumstances in which such statement is inadmissible for any purpose in relation to the latter.

I would, therefore, not give effect to this ground of appeal.

The wrongful admission of the Guimond statement before Mr. Justice Reeves and the jury, in my view, clearly justified the order for the separate trial of Muzard which was made by the Court of Appeal of Quebec.

I have already expressed the opinion that when two alleged co-conspirators are tried separately the acquittal of one does not necessarily invalidate the conviction of the other. I am of the opinion also that, whenever it is apparent that the evidence at the joint trial of two alleged co-conspirators is substantially stronger against one than the other, the safer course is to direct the separate trial of each and this is particularly the case when the prosecution is tendering in evidence a damaging statement made by one under circumstances which made it inadmissible against the other.

qu'il n'est pas souhaitable d'accuser de complot en vue de commettre un acte criminel lorsqu'il n'existe pas d'autre preuve du complot que la perpétration effective du crime.

En définitive, étant d'avis que le verdict doit être annulé, je suis d'avis d'accueillir les appels, d'annuler les déclarations de culpabilité et d'ordonner un nouveau procès pour les deux appelants.

On voit que l'arrêt *Baron and Wertman* se différencie nettement des circonstances de l'espèce en ce que la déclaration alors en cause était admissible à l'égard des deux prétendus co-conspirateurs bien que son admissibilité à l'égard de M^{me} Wertman fût limitée à une fin restreinte. En l'espèce, la déclaration n'était en aucune manière admissible contre Muzard, à quelque fin que ce soit. Cette distinction ressort clairement du passage suivant des motifs de jugement du savant juge de la Cour d'appel de l'Ontario (à la p. 543):

[TRADUCTION] Compte tenu de mon opinion sur l'admissibilité en l'espèce de la déclaration faite par Baron le 6 juin, dans le seul but de montrer la réaction de M^{me} Wertman à sa lecture, il est inutile d'étudier la jurisprudence concernant les nouveaux procès accordés quand un accusé a fait une déclaration impliquant un co-accusé dans des circonstances qui rendent cette déclaration irrecevable contre ce dernier à quelque fin que ce soit.

Je suis donc d'avis de rejeter ce moyen d'appel.

Le fait que la déclaration de Guimond n'aurait pas dû être admise en preuve devant le juge Reeves et le jury justifiait, à mon avis, la Cour d'appel du Québec d'ordonner un procès distinct pour Muzard.

J'ai déjà exprimé mon opinion que, lorsque deux prétendus co-conspirateurs sont jugés séparément, l'acquittal de l'un ne vicie pas nécessairement la condamnation de l'autre. Je suis également d'avis que, dès qu'il appert que la preuve produite au procès conjoint des deux prétendus co-conspirateurs est beaucoup plus forte contre l'un d'eux, il est prudent d'ordonner des procès distincts, surtout lorsque la poursuite va mettre en preuve une déclaration incriminante faite par l'un d'eux dans des circonstances qui la rendent irrecevable contre l'autre.

The old rule as to the effect of inconsistent verdicts is sometimes said to subsist in cases where the same or substantially the same evidence is admissible against the jointly tried conspirators. In such an event it would be illogical to acquit one and convict the other but this does not appear to me to be because of the force of any "imperative rule of law" stemming from the existence of inconsistency on the face of the record but is rather the logical result of the evidence having established the guilt or innocence of both the alleged co-conspirators.

For all these reasons as well as for those delivered by Mr. Justice Bélanger in the Court of Appeal of Quebec, I would dismiss this appeal.

Appeal dismissed, LASKIN C.J. and ESTEY J. dissenting.

Solicitor for the appellant: J. P. Sénécal, St-Hyacinthe, Quebec.

Solicitor for the respondent: Denis Robert, St-Hyacinthe, Quebec.

On dit parfois que l'ancienne règle sur l'effet de verdicts contradictoires subsiste lorsqu'une preuve similaire ou équivalente est recevable à l'égard des conspirateurs jugés conjointement. Dans ce cas, il serait illogique d'acquitter l'un et de condamner l'autre, mais cela ne me semble pas être le résultat d'une «règle de droit impérative» découlant de l'existence d'une contradiction apparaissant au dossier mais plutôt le résultat logique de la preuve qui établit la culpabilité ou l'innocence des deux prétendus co-conspirateurs.

Pour ces motifs, et ceux du juge Bélanger de la Cour d'appel du Québec, je suis d'avis de rejeter le pourvoi.

Pourvoi rejeté, le juge en chef LASKIN et le juge ESTEY étant dissidents.

Procureur de l'appellant: J. P. Sénécal, St-Hyacinthe, Québec.

Procureur de l'intimée: Denis Robert, St-Hyacinthe, Québec.